

Contributions de la société civile dans une co-production des savoirs et de l'expertise

Le poids de l'individualité dans les dispositifs de concertation citoyenne: expérience subjective de la concertation et stratégie spontanée de construction des opinions

Période: décembre 2008 à janvier 2009

Guillaume VERA-NAVAS

Association pour la Prévention de la Pollution Atmosphérique - Kremlin Bicêtre

Mots clés: **Concertation, Démocratie participative, Démocratie technique, Discours, Incertitude, Nanotechnologies, Opinions**

L'organisation de la concertation citoyenne sur des dossiers scientifiques (ou non) qu'elle prenne la forme de jurys citoyens, de conférence de consensus ou de groupes de discussion libre, est censée permettre la consultation du « grand public » et faire remonter l'opinion – voire l'analyse – de « non-experts ». Pourtant cette « société civile » que l'on désire interroger est loin de présenter un visage homogène et renvoie à une diversité d'acteurs et de situations, déterminée par des variables sociologiques, mais également par des parcours individuels qui s'expriment à travers les vécus et les représentations. Il existe en effet des subjectivités (exprimées ou non) à prendre en compte, au niveau des participants – au niveau également des animateurs de débats et autres facilitateurs – pour mieux cerner les processus à l'œuvre dans la construction de la réponse « collective » émanant des instances de concertation.

La prise en compte de l'expérience subjective de la participation dans l'évaluation des événements de concertation

Harvey (2009) établit, selon un cadre de réflexion ambitieux relevant tour à tour de la science politique, de la sociologie, de la psychologie, de l'ethnographie ou de l'analyse du discours, une critique des approches actuelles d'évaluation de la participation citoyenne avant de proposer trois approches alternatives. L'auteur fonde son analyse sur un état de l'art de la littérature de l'évaluation de la participation citoyenne, sur son observation directe de 8 sessions du débat public « GM Nation ? », relatif aux organismes génétiquement modifiés (OGM), tenu au Royaume-Uni pendant l'été 2003, et sur trois autres événements participatifs traitant également des OGM. L'auteur commence par présenter les critères d'évaluation des événements participatifs actuellement retenus: critères normatifs (tels qu'« équité » participative ou « compétence » communicative selon les conditions de la « situation idéale de parole » d'Habermas), complétés parfois par des critères empiriques (consultation post-concertation des participants sur le succès perçu de la démarche). Ces critères doivent

servir à déterminer le « succès » ou la « qualité » de l'évènement en se focalisant soit sur ses résultats et ses impacts, soit sur la procédure même de son déroulement. L'évaluation consiste à mesurer la présence ou la qualité des critères normatifs et/ou empiriques retenus selon des instruments d'objectivation (questionnaires, observation). Or, Harvey (2009) affirme que cette approche, fondée sur une philosophie de quantification et d'expérimentation, est une « réduction technique » et procédurière de l'évènement participatif où les participants sont considérés uniquement comme des instruments nécessaires au succès du dispositif de concertation. Approche qui évacue de ce fait l'expérience proprement personnelle et qualitative des participants, leurs attentes et leurs perceptions.

Harvey (2009) propose la mise en place de cadres alternatifs d'évaluation, requérant une observation plus fine. Le premier est fondé sur le « modèle dramaturgique » qui analyse une situation d'interaction comme la mise en scène d'une pièce pour identifier les stratégies et les objectifs derrière les conduites sociales, et la façon dont les personnes négocient et interprètent leur position dans l'interaction. La seconde approche alternative est celle de l'analyse du discours qui met en lumière les stratégies discursives individuelles pour construire la problématique en jeu et l'attirer sur un champ particulier (politique, économique, scientifique...) où son argumentation propre devient légitime et dominante. La troisième approche, la plus en rupture avec une analyse formelle des procédures, a pour objet l'expérience subjective du participant. Cette dernière est abordée selon une démarche méthodologique relevant de l'ethnographie et de la phénoménologie, qui permet de mieux comprendre comment les participants voient leur position dans l'évènement, quelle est leur réaction émotionnelle, et comment ils comprennent et interprètent la situation. Cette démarche est en effet censée mettre en évidence différentes menaces pesant sur les conditions « idéales » du déroulement des délibérations comme les dynamiques émotionnelles, ou la présence de participants venus spécialement « en découdre avec le camp adverse ».

L'auteur conclut sur la possibilité d'utiliser ces approches alternatives pour enrichir l'évaluation de la concertation : d'un côté, l'analyse dramaturgique et l'analyse du discours pour étudier les interactions, et de l'autre, l'ethnographie et la phénoménologie pour rendre compte des expériences subjectives.

Commentaire

Dans cet article, l'ambition de l'auteur est grande à double titre : par son intention de démontrer les insuffisances générales des évaluations actuelles des dispositifs d'expression citoyenne sur des sujets scientifiques et de proposer des approches alternatives (aptées à rendre compte des expériences subjectives), également par sa prétention méthodologique à employer de nombreux cadres conceptuels différents relevant de disciplines distinctes pour éclairer l'apport de ces alternatives. Il faut d'abord souligner que **Harvey (2009)** met en garde sur les risques de simplification et/ou de déformation analytiques liées à la tentation de l'objectivation et de la quantification appliquée aux objets complexes de science humaine dont l'évaluation ne peut se réduire à une check-list.

Mais, passé l'« effet d'annonce » dans l'introduction, force est de constater que l'article ne tient qu'assez mal ses promesses. En effet, les volets de l'analyse se suivent parfois de façon relativement floue, sans fil conducteur réflexif évident et sans qu'il ne soit possible finalement d'identifier clairement une méthodologie analytique alternative aux modèles que l'auteur critique, ni les conditions de son utilisation. On peut parfois avoir l'impression d'une compilation d'observations de terrain dont la mise en cohérence n'est pas évidente. Finalement, doit-on comprendre qu'il faut panacher les approches présentées en complément des traditionnelles, ou qu'elles sont individuellement adaptées à des cas de figure spécifiques ? Qui plus est, comme l'auteur le rappelle lui-même, les alternatives qu'il propose, ont déjà été proposées et investiguées avant lui, même s'il considère qu'elles étaient restées cantonnées aux aspects formels de procédure et d'objectifs du dispositif de concertation : une nuance parfois très subtile. Sans doute son grand mérite est d'avoir su les réunir dans une seule perspective.

Les stratégies personnelles développées par les citoyens pour former leur opinion sur des objets scientifiques complexes et marqués par l'incertitude

Burri (2009) développe son analyse sur la base de son observation personnelle d'un « publifocus », c'est-à-dire, une série de groupes de discussion, organisé en Suisse en 2006 par le Centre suisse pour l'évaluation technologique (TA-Swiss) en vue d'explorer les opinions et attitudes de la population

suisse à l'égard des nanotechnologies. L'auteur évoque les motivations du gouvernement suisse et des acteurs de la recherche sur les nanotechnologies, pour organiser cet événement de concertation, soucieux de ne pas recréer un contexte analogue aux débats sur les biotechnologies. Biotechnologies sur lesquelles le public avait été informé à une étape tardive du processus de recherche et développement, et alors même que des produits OGM étaient déjà sur le marché, ce qui s'était traduit par des débats houleux. Il existe donc une volonté de concertation « en amont » sur les nanotechnologies. Il en résulte que le niveau de connaissance et de compréhension du public sur cette question est encore faible à ce stade ; c'est le cas également de la majorité des participants aux groupes de discussion (issus du grand public).

En partant de ce constat, **Burri (2009)** s'interroge sur les modalités de construction d'une opinion personnelle sur un sujet dans une situation de relative ignorance individuelle sur le sujet, couplée à l'absence de connaissance scientifique collective stabilisée.

L'auteur observe (et confirme) tout d'abord le rôle important des media dans la formation de la compréhension par le public de la science et des technologies émergentes, ainsi qu'une attitude plutôt positive à l'égard de leurs développements. Les bénéfices espérés étant généralement considérés comme supérieurs aux risques potentiels. **Burri (2009)** constate, malgré le faible niveau de connaissance général, que la plupart des participants se sentent en capacité d'évaluer les nanotechnologies. L'auteur remarque en effet que les participants compensent leurs faibles ressources cognitives en utilisant deux types de schémas interprétatifs : soit en se référant à leur expérience personnelle, soit en établissant des comparaisons avec des technologies déjà connues

Dans le premier cas, leurs arguments et opinions peuvent se construire sur la base d'une analogie avec certaines expériences vécues. En matière de santé par exemple, leur expérience en tant que patients agit sur l'évaluation qu'ils font des nanotechnologies, tantôt considérées comme un facteur potentiel de maladies, tantôt comme une opportunité pour la recherche médicale. Leur expérience de consommateurs joue également, puisqu'elle leur permet d'établir des parallèles entre certaines caractéristiques attendues des nanoproducts et celles des produits de la vie de tous les jours qu'ils apprécient déjà ou au contraire redoutent.

Dans le deuxième cas, les technologies existantes (nucléaire, biotechnologie, ondes électromagnétiques, etc.) et les débats qui les accompagnent, ont permis aux participants de dresser des parallèles avec la notion de risques encourus du fait des nanotechnologies (certains précis comme entre nanotube de carbone et fibres d'amiante). Des analogies sont également établies avec la nature, illustrant l'hypothèse implicite des participants selon laquelle si quelque chose existe

Le poids de l'individualité dans les dispositifs de concertation citoyenne: expérience subjective de la concertation et stratégie spontanée de construction des opinions

Guillaume VERA-NAVAS

dans la nature, il est de facto considéré comme inoffensif pour l'être humain (faisant abstraction de la vision savante d'une nature historiquement et culturellement construite).

L'auteur conclut que le fait que les citoyens se fient à des modèles interprétatifs du « déjà connu » ne révèle pas tant une stratégie délibérée mais une façon de gérer l'incertitude épistémique (lors de consultations publiques précoces par exemple), et relève de schèmes de pensée, de perception, d'évaluation et d'action incorporés.

Commentaire

L'article de **Burri (2009)** apporte un éclairage intéressant sur les modalités de construction des opinions en situation d'incertitude globale sur un dossier scientifique technique. L'auteur met en évidence de façon claire cette démarche spontanée de retour à l'expérience personnelle et d'établissement d'analogies avec des références maîtrisées.

On peut peut-être regretter par contre qu'il faille attendre la conclusion pour obtenir un cadrage théorique problématisant la question avec l'introduction de deux modèles concurrents à celui défendu par l'auteur (les schèmes interprétatifs incorporés): le « modèle de la maîtrise scientifique » et le « modèle de l'avare cognitif », qui auraient sans doute mérité de plus amples développements.

Conclusion générale

Les deux articles n'abordent certes pas la question de la concertation citoyenne autour de sujets scientifiques sous le même angle, mais évoquent tous les deux les conditions de production des attitudes et opinions individuelles, déterminées dans un cas par l'expérience subjective de la concertation, et dans l'autre par la mobilisation personnelle de références propres.

La lecture croisée des deux articles permet la mise en perspective des approches intellectuelles et méthodologiques retenues par les auteurs et leurs implications. Dans un cas, l'ambition de **Harvey (2009)** – en termes d'envergure du sujet et d'approche analytique interdisciplinaire – apparaît excessive pour le format de l'article et le contraint à survoler un peu le sujet et à dresser plutôt un catalogue d'idées et d'observations qui ne s'articulent pas toujours de façon évidente. A l'opposé, la délimitation beaucoup plus modeste par **Burri (2009)** de son objet d'étude, lui donne la possibilité de bien l'insérer dans son contexte politique et culturel, et de rendre par le détail le cadre méthodologique, les résultats et les mécanismes permettant d'expliquer ces résultats.

Mots clés utilisés pour la recherche bibliographique

Citoyen, Concertation, Démocratie participative, Démocratie technique, Expertise, Gouvernance, Recherche, Société civile.

Publications analysées

Harvey M. Drama, Talk, and Emotion. Omitted Aspects of Public Participation. *Sci. Technol. Human values.* 2009; 34(2):139-61.

Burri R V. Coping with uncertainty: assessing nanotechnologies in a citizen panel in Switzerland. *Public Underst. Sci.* 2009; 18(5):498-511.

Publications de référence

Abelson J, Forest PG, Eyles J et al. Deliberations about deliberative methods: issues in the design and evaluation of public participation processes. *Soc. Sci. Med.* 2003; 57(2):239-51.

Einsiedel E, Jelsøe E, Breck T. Publics at the technology table: The consensus conference in Denmark, Canada, and Australia. *Public Underst. Sci.* 2001; 10(1):83-98.

Publication non sélectionnée

Rowe G, Rawsthorne D, Scarpello T et al. Public engagement in research funding: a study of public capabilities and engagement methodology. *Public Underst. Sci.* 2009.